

RlyeS !

Autisme, psychoses et névroses
comme positions par rapport au langage

Christophe Gervot

Christophe Gervot

RIyeS !

Autisme, psychoses et névroses comme positions par rapport au langage

© Christophe Gervot, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4210-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Psychanalyste praticien et chercheur, comme tout psychanalyste, j'ai commencé avant de m'avancer publiquement dans cette position particulière sur le champ de celles et ceux qui ont à dire et à écrire quelque chose de neuf en cette matière, la leur, par me rendre pendant plusieurs années à mes séances de psychanalyse pour y traiter de quelques symptômes gênants, pour y voir plus clair dans une rencontre qui fit trauma et pour y répondre à ma question principale.

Familier des conférences, des cartels lacaniens, et des formations psychanalytiques que je trouvais dans ma région – que je laissai quelque temps pour étudier aussi au Département de psychanalyse de l'université Paris VIII fondé en 1968 par Jacques Lacan, psychanalyste français qui, avec Sigmund Freud et une multiplicité de collègues et leurs apports, constituent le corpus de formation théorique la plus conséquente dans notre métier, mais véritablement formé professionnellement à celui-ci, comme tous, par mon analyse personnelle, j'avançai dans la vie avec le sentiment d'avoir de la chance car ma vie, pourtant non exempte de difficultés, était foncièrement heureuse et j'y avais des réussites. Et j'avais le goût du langage, des langues, et donnais à la parole une importance fondamentale dans mes échanges intimes et sociaux. J'étais névrosé, en somme.

Bien sûr, je le suis resté et ne peux espérer mieux. Sauf que pendant un temps, j'ai mis au travail de ma cure psychanalytique ce qui m'y conduisit. Et, finalement, l'ayant réussie et terminée, je ne peux que dire et écrire qu'elle m'a donné les clés de mes énigmes personnelles et qu'à présent, j'avance dans le monde avec un enthousiasme, un allant et un humour qui ne se démentent pas, tout comme ma vie quotidiennement faite de ce que l'on peut en français courant appeler le bonheur. Les psychanalystes nous diront plus souvent que mon désir est à l'œuvre et que l'amour y est corrélé.

Les textes de ce recueil de recherche psychanalytique sont le fruit de cette analyse articulée à mes formations théoriques – le va et vient entre celles-ci et celle-là de la praxis psychanalytique – et sont publiés en raison de ce que mes

compétences ont de nouveau dans l'accueil des patients. En effet, je n'ai pas pu faire pour moi-même une psychanalyse et devenir psychanalyste sans analyser ce que Jacques Lacan a appelé la « constellation familiale » de chacun dans son texte *Le mythe individuel du névrosé*¹ où il traite surtout, effectivement, des névroses. Notre constellation familiale, c'est notre entourage, familial surtout pour la plupart d'entre nous, celui de notre enfance, celui où se déroulent notre éducation et notre avancement en âge.

Or, comme celle de tous, ma constellation familiale, et le fait que j'étais, aussi grâce à elle, névrosé depuis tout petit, ont apporté à ma psychanalyse et à ses effets de formation pour moi des nouveautés sur l'autisme et la psychose, et sur leur traitement psychanalytique.

À l'heure où j'écris ce recueil, je ne peux que penser que ces nouveautés sont fondamentales.

Ces nouveautés rejoindront ou contrediront les théories et/ou les pratiques de personnes qui reçoivent déjà des autistes, par exemple. Lecteur curieux ou professionnel intéressé, vous pourrez vous aussi, avec la publication de ce recueil, le faire entrer dans la chaîne de la recherche, de vos recherches et de vos pratiques, du côté de la connaissance.

Le 4 octobre 2021, j'écrivais :

Il faudra plus tard augmenter ce recueil de suffisamment de textes cliniques relatant les résultats dans les cures de mes patients et pour les patients autistes que je recevrai à mon cabinet, à la façon intraçable et anonymisée qui est la nôtre, de ces découvertes prometteuses. Il y a là, c'est mon opinion, un ajout à la psychanalyse lacanienne, que Lacan a préparé et qui constitue la solution à ce qui était pour lui sa « lacune » dans l'abord de l'autisme.

Ce 6 octobre 2023, alors que mes recherches, rendues possibles grâce aux

apports de confrères, d'autres travailleurs du champ psy et de ses connexions avec la culture, par exemple, ont donné le fruit que je souhaitais qu'elles donnent, et que je vous propose cette deuxième édition de *RiyeS* !, comportant justement le cheminement de recherche et de trouvailles ultérieur à sa première édition, je suis content d'affirmer que ce qui était prometteur a bien donné le fruit attendu et que l'on peut dire, en 2023, que la psychanalyse a trouvé, que j'ai trouvé en tant que psychanalyste, la façon dont les personnes autistes peuvent sortir de leur autisme, et ensuite devenir névrosés. C'est une nouvelle fantastique, que chacun peut subjectiver à sa façon.

Cette édition de *RiyeS* ! est donc, pour ce qui se rapporte à ces questions, une édition complète : il y a théorie et pratique. Il y a praxis. Et praxis lacanienne, tout bonnement, mais qui a intégré ces nouveautés.

Des sujets qui se présentent autistes deviennent névrosés grâce à ma pratique de la psychanalyse.

Christophe Gervot, le 6 octobre 2023.

Histoire de l'humanité humanisée par l'accès au symbolique

Que s'est-il passé dans l'antiquité gréco-romaine ?

Depuis que l'homme s'est mis à parler, nous ne savons pas pourquoi, comment, peut-être pour se défendre en communiquant, mais cette hypothèse qui semble correspondre à une inclusion de l'apparition du langage dans la théorie de l'évolution ne peut être qu'une hypothèse, en linguiste je ne peut la confirmer, ni en psychanalyste, depuis lors il a appris des codes qui sont devenus, sans doute très vite, son langage propre, à partir du moment où ce qu'il prononçait lui est apparu comme parlant de lui. Ces mots qu'il a fait siens, même enfant en réponse à l'adresse que lui faisait un plus âgé (l'inverse pouvant se réaliser aussi, comme la réalité peut l'illustrer), ou à tout âge, ont donné lieu, c'est probable, à partir de ces codes, devenus langues de quelques-uns à des échanges se répandant plus ou moins facilement, et au gré des transmissions géographiques et générationnelles.

Quand les sociétés politiques se sont installées sur des territoires, ont posé des lois qui dépendaient du bon vouloir d'un chef puissant, ou d'une tradition, ou d'une caste, d'une dynastie, ces lois n'avaient pas la force des lois que nous respectons, quand cela nous est possible, depuis que la civilisation protège nos vies et nos droits et donc nos libertés. L'avènement de cette civilisation est sans doute à dater de l'invention de la démocratie, donc dans les cités grecques, à Athènes je crois.

Les grecs ont inventé la démocratie, la démocratie politique, en constituant des systèmes, imparfaits car censitaires, liées à la richesse, masculins, à la condition

« d'homme libre », certes, donc excluant les femmes, et les esclaves qui travaillaient pour eux (c'est aussi là que se situe la dialectique du maître et de l'esclave, mais ce serait un autre développement), mais ils ont inventé la démocratie, ce système politique qui permet à chacun de participer à l'élaboration de la loi, qui de ce fait, reconnaît, en tout cas peut reconnaître, dans son expression, son champ d'application, son respect, les droits les plus élémentaires des citoyens. Le mouvement et la revendication de démocratie ne sont pas terminés et notre histoire actuelle le démontre jour après jour.

Les cités démocratiques grecques ont surtout permis de défendre efficacement les droits à la sécurité, par le droit, la stabilité qu'il permettait et devrait permettre s'il ne bafoue pas le respect des personnes humaines, de ceux qui s'inscrivaient dans le processus démocratique. De respecter des vies humaines. D'apporter l'abondance ? Pour certains, sans doute.

Comment les « lois » iniques des puissants œuvrant pour leurs intérêts, des civilisations antérieures, mêmes proches dans le temps historique, sont-elles devenues des lois symboliques ? Il a fallu qu'elle soient justes, pour que faire appel à elles et s'y référer donne l'autorité nécessaire, c'est-à-dire celle qui supplée l'autorité naturelle de celui ou celle qui s'adresse à un semblable pour lui signifier son iniquité.

Si les lois sont devenues symboliques, il a fallu qu'elle soient démocratiques, justes et que l'on puisse s'y référer, donc qu'elles soient écrites et inscrites quelque part.

La loi humaine, référée à la justice et au respect, est-elle liée à l'apparition de la possibilité de l'écrire, comme c'était possible dès l'invention de l'écriture par les phéniciens ? Écrire la loi a permis d'en faire une référence ne dépendant plus seulement d'un bon vouloir.

La société grecque des débuts connaissait la religion, mais pas le monothéisme. Le polythéisme de la religion grecque, de la religion des romains, était de nature mythologique, donc mettant en scène des dieux à l'image des hommes et des

femmes (la genèse dit le contraire, mais est-ce vraiment autre chose?) de l'époque. Des dieux aux comportements tout aussi symptomatiques que leurs créateurs humains, tout au long de l'élaboration de cette religion. Aux comportements tout aussi injustes, nocifs, néfastes, criminels, dangereux, ignobles... ? Sans doute, mais aussi héroïques, capables de désirs et d'amour, de don.

Les lois des puissants iniques inspiraient la crainte, sans doute celle que Sigmund Freud, dans son mythe de Totem et tabou, où il fait remonter la loi et le symbolique à l'effet de la culpabilité des fils d'avoir tué le « père de la horde » parce qu'il lui fallait toutes les femmes, mêmes les leurs. Ces fils, écrit Freud dans son mythe, se jurèrent qu'on ne tuerait pas, et s'instaura la crainte de cette loi. Crainte de Dieu, dirait Jacques Lacan.

Mais craindre, qui est salutaire, peut permettre de transmettre un signifiant de la loi, ce que Lacan appelle la « métaphore paternelle », ce signifiant référé aux craintes de celui ou de celle qui le transmet, le signifie, et donc de faire de celui qui le reçoit et l'accepte, un névrosé. Lacan nous dit fort bien que cette métaphore paternelle peut provenir d'un homme comme d'une femme. Ce névrosé pourra parler avec une autorité qui lui sera naturelle, et qu'il référera à la loi symbolique.

Les religions issues des écrits bibliques ont fait passer la loi divine du statut de crainte de Dieu au statut de loi symbolique, par celles qui instaurent le respect de la vie et des personnes : « Tu ne tueras point », notamment.

Mais si la religion juive instaure la loi du talion, c'est-à-dire la menace ou la vengeance pour prévenir un crime, (et non pas pour éviter celui qui a eu lieu), et donc pense réparer par un crime égal, le christianisme remet à l'au-delà de la mort la réparation pour ceux qui sont victimes de leur vivant. Le caractère propre du christianisme est d'avoir suscité une religion grâce à des écrits qui relate la vie d'un révolté de l'empire romain dans son extension sur les terres du judaïsme. Le Christ, s'il a vécu, a été la victime de l'ordre romain tout en s'opposant à la loi du talion.

Lacan réfère le Nom-du-père, ce signifiant qui manque aux psychotiques, à l'invention monothéiste du Dieu de la Bible. Mais en fait, le Nom-du-père est issu du christianisme, donc de l'évangile.

La loi symbolique a deux essences : la crainte de la force de la loi, et la justice donnée aux êtres humains lorsqu'on les reconnaît dignes de faire partie de la lignée humaine qui sera respectée comme on les reconnaît dignes de respect, c'est-à-dire en étant juste, quitte à faire un effort sur soi, même si soi on n'en a jamais profité ni eu les fruits durant sa vie.

Ainsi, c'est le décalogue qui a permis l'apparition du symbolique, parmi le peuple juif et l'aire où il vivait ou se déplaçait. Il l'a permis surtout grâce au commandement « tu respecteras ton père et ta mère », qui permet à des enfants jeunes de faire la part des choses entre ce qu'ils souhaiteraient de la part de leurs parents, comme des témoignages d'amour et/ou de respect, qui manquaient sans doute à cette période historique, et ce que pouvaient réellement donner ces parents, en fonction de leurs possibilités personnelles. Faire la part des choses permettaient à ces enfants, grâce au signifiant « respect », transmis, et les autistes étaient et en sont capables, de prendre conscience des difficultés et des limites de leurs parents, ce qui est juste et leur rend justice, et qui va jusqu'à rendre justice aux enfants qui peuvent en être apaisés. Mais aussi, ce commandement, qui est de la même nature de respect que celui qui dit qu'on ne doit pas convoiter la femme de son prochain (notons que la femme n'était pas en position d'égalité par rapport à l'homme dans ce commandement), instaure une loi symbolique puisque qu'on peut s'y référer pour réprimander à partir de conceptions justes pour des enfants. Les premiers psychotiques, accédant ainsi grâce à une loi d'origine humaine, donc autiste à l'époque, au symbolique, furent des enfants, jeunes ou déjà adultes, et non des sujets en position de parents dans ce commandement. Cependant, la Thora instaure un loi qui punit de façon criminelle, en mettant sur le même plan fautif et agent de la sanction, en faisant deux coupables à égalité. On dirait de nos jours que la Thora instaure une « justice » horizontale, avec en surplomb un Dieu vengeur et un loi menaçante comme références surmoïque. C'est ainsi, dans la Bible, un Moïse qui est à l'origine de l'apparition sur Terre du surmoi chez des sujets, psychotiques.